

Eugène GABRITSCHESKY

Le théâtre des mutations

Oeuvres issues de la collection Daniel Cordier



28.01 - 25.02.2022

L'exposition « Eugène Gabritschesky, Le théâtre des mutations » ouvre le cycle d'expositions personnelles d'artistes défendus par Daniel Cordier à la galerie Christophe Gaillard, après une première présentation collective d'œuvres choisies dans le fonds de la collection Cordier, acquis au printemps 2022 par la galerie. Réunissant une cinquantaine d'œuvres sur papier du début des années 1940 aux années 1960, elle nous plonge dans l'univers prolifique de cet artiste au parcours aussi exceptionnel que singulier.

Né à Moscou en décembre 1893, Eugène Gabritschesky passe son enfance en Russie. D'une famille issue de la haute aristocratie moscovite, il reçoit une éducation érudite et connaît une carrière fulgurante en tant que biologiste avant de sombrer dans la folie. Son père, bactériologiste, l'initie à la science. Gabritschesky devient rapidement spécialiste des questions d'hérédité et travaille aux États-Unis puis à Paris, à l'Institut Pasteur. À ses heures perdues, conjointement à son activité scientifique, le jeune homme peint une œuvre d'inspiration expressionniste.

Initié au théâtre par ses parents dès son plus jeune âge, il découvre les Ballets Russes créés par Serge de Diaghilev dans les années 1910 au Théâtre Mariinsky de Moscou. De cette expérience fondatrice naît tout un répertoire théâtral que l'on retrouve dans ses œuvres par la déclinaison de motifs de rideaux, de rassemblements de foules ou encore de décors scéniques en plusieurs plans.

À partir de 1929, il est interné à l'hôpital psychiatrique à Haar, dans la région de Munich, en raison de ses troubles schizophrènes et il est contraint d'arrêter ses recherches sur la génétique. L'histoire du scientifique s'arrête à cette date, alors que commence sa vie de peintre isolé et tourmenté par la maladie. Au cours des cinquante années qu'il passe à l'hôpital, Eugène Gabritschesky invente un univers secret et visionnaire, rapidement admiré par les artistes, parmi lesquels d'abord Jean Dubuffet, créateur et défenseur de la notion d'Art Brut ou encore Max Ernst ainsi que les collectionneurs et les galeristes, dont Alphonse Chave qui acquiert auprès de la famille près de cinq mille œuvres pour sa galerie de Vence et en cède plus de six cents à Daniel Cordier.

« [J'ai découvert Gabritschesky] en 1959 dans les collections de l'Art Brut », raconte Daniel Cordier en 1964, à l'occasion de l'exposition rétrospective qu'il organise lors de la clôture de sa galerie en 1964, « 8 ans d'agitation ». « Œuvre magistrale, puisque son auteur a été interné durant trente ans, et cependant celle d'un artiste qui ne doit pas à son aliénation les qualités qu'il révèle. Dans les quatre mille gouaches qu'il a laissées, il rejoint par la variété des thèmes l'œuvre de Klee dont il est en quelque sorte l'homologue pathologique.

Sa représentation oscille entre une réalité minutieusement rendue (fleurs, oiseaux, poissons), des surfaces ornementées que l'on pourrait qualifier d'abstraites, et une troisième direction purement imaginaire (visages hallucinés, foules compactes, paysages et scènes fantastiques). Ce répertoire divers plonge le spectateur au centre de délires dont la transcription et l'échange sont la difficulté et le sel de la peinture. Malgré la rapidité de l'exécution et la pauvreté des moyens, la poésie est partout grâce à la pluralité des intentions qui renouvellent indéfiniment les thèmes¹. »

Jusqu'à sa mort à Haar en 1979, Eugène Gabritschesky continue de mêler la science et l'art et expérimente de nombreuses techniques dans ses œuvres sur papier qu'il développe par séries et qu'il nomme ses « fantaisies » (paysages, variations végétales, galeries de personnages, bestiaire réaliste ou fantastique, scènes de théâtre, nocturnes, recherches monochromes, villes aux architectures démesurées, foules,...). Il exécute ses dessins sur les supports qu'il trouve dans son environnement quotidien (papiers journaux, pages de calendriers ou de magazines, notes administratives...) et joue de l'aquarelle, de la gouache, du crayon ou de l'encre, multipliant les procédés (couleurs, taches, pliages, tamponnages, grattages, empreintes de chiffons, éclaboussures à l'aide d'une brosse à dents...) pour révéler au hasard de ses trouvailles les phénomènes d'hybridations et de mutations des formes. L'artiste leur confère des attributs anthropomorphiques ou entomologiques, avec une précision qui évoque aussi les recherches qu'il a menées en laboratoire, avant son internement. Il recrée ainsi un monde mystérieux et souvent grotesque, peuplé de créatures étranges et fantomatiques.

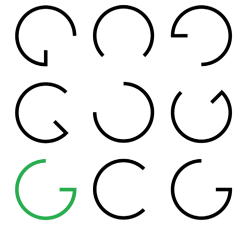
Ses œuvres sont aujourd'hui conservées au Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou, au Musée d'Art Moderne de Paris, aux Abattoirs de Toulouse (FR), à l'Abbaye de Beaulieu C.N.M.H.F., dans la collection de l'Art Brut de Lausanne et celle de l'American Folk Art Museum à New York, ainsi que dans plusieurs collections particulières dont la Collection abcd - Bruno Decharme ou encore celle d'Antoine de Galbert.

¹ Paris, Ed. Galerie Daniel Cordier, 1964.

Eugène GABRITSCHESKY

The Theatre of Mutations

Works from the Daniel Cordier collection



28.01 - 25.02.2022

The exhibition Eugène Gabritschesky: The Theatre of Mutations begins a series of personal exhibitions at the Galerie Christophe Gaillard: a display of works by artists who were promoted by the late art dealer Daniel Cordier. This follows an initial collective presentation of selected works from the Daniel Cordier collection that the Galerie Christophe Gaillard acquired in spring 2022. Eugène Gabritschesky: The Theatre of Mutations brings together around fifty works produced on paper from the start of the 1940s up to the 1960s. It immerses us in the prolific world of an artist whose story was both unique and remarkable.

Eugène Gabritschesky was born in Moscow in December 1893. He spent his childhood in Russia. He was from an aristocratic Muscovite family and he had a cultivated upbringing. Gabritschesky enjoyed a successful career as a biologist, but this was cut short when he descended into madness. His father was a bacteriologist who introduced Eugène to science. Gabritschesky soon specialised in issues relating to heredity. He worked in the United States, then in Paris, France, at the Institut Pasteur. In his free time as a young man he would produce expressionist paintings in parallel to his scientific research.

His parents introduced him to theatre when he was very young. He discovered Sergei Diaghilev's Ballets Russes in the 1910s at the Mariinsky Theatre in Moscow. A theatrical motif in his art was born of this formative experience – we find variations on this theatre-related theme in his works, through depictions of curtains, crowds and stage decor.

Gabritschesky was confined in 1929 to a psychiatric hospital in Haar, near Munich, Germany, for schizophrenia. He therefore had to abandon his research in genetics. That was when the scientist's story ended. But it was also when the story of a painter – isolated and tormented by illness – began. Gabritschesky created a secret, visionary world during his fifty years in hospital – a world that other artists quickly admired. Among these admirers were Max Ernst and Jean Dubuffet. The latter developed and promoted the notion of outsider art. Other enthusiasts included art collectors and gallery owners, such as Alphonse Chave, who acquired around five thousand works from the family for his gallery in Vence, France, and sold over six hundred of these to Daniel Cordier.

'I discovered Gabritschesky in 1959 in the art brut collections,' said Daniel Cordier in 1964 during a retrospective entitled 8 ans d'agitation that he organised when he closed his art gallery in that same year. 'His oeuvre is remarkable as the artist was confined to a psychiatric hospital for thirty years. But he does not owe to his madness the qualities that he reveals. Through the four thousand gouache works he has left, he ranks alongside Klee by virtue of his variety of themes. In some ways, he is Klee's pathological counterpart.'

His depictions fluctuate between a reality that is rendered meticulously (for example, flowers, birds and fish), embellished surfaces that we can consider abstract, and a third aspect that is purely imaginary (for example, crazed faces, dense crowds and unreal landscapes). This wide range of motifs immerses the viewer in the artist's frenzies. And transcribing and sharing these frenzies is where both the difficulty and spice of the paintings lie. The works were hastily produced with very few resources. Yet expressiveness pervades them through multiple intentions that endlessly breathe new life into the themes¹.

All the way up to his death in Haar in 1979, Eugène Gabritschesky carried on mixing art and science and trying out different techniques in his works on paper. He produced these works of art in series and called them his 'fantasies'. His portrayals included landscapes, plant variations, galleries of people, realistic and imaginary animals, theatre scenes, night scenes, monochrome explorations, crowds, and towns of inordinately designed buildings. He produced his creations on whatever everyday material he could find around him – for example, newspapers, calendar pages, magazine pages and administrative notes. He used a range of art techniques, from watercolour and gouache to crayon and ink, and tried out many methods – including dripping, staining, folding, scratching, stamping with rags, and splashing with toothbrushes – to randomly reveal mutated and hybrid forms, presented however his finds unveiled them. Gabritschesky gave these forms anthropomorphic and entomological attributes with a degree of precision that recalled the scientific research he conducted in laboratories before he was confined to a psychiatric hospital. In this way, he created a mysterious – and often bizarre – world populated by strange, ghostly creatures.

His works are today conserved in the Musée National d'Art Moderne in the Pompidou Centre in Paris; in the Musée d'Art Moderne in the Palais de Tokyo in Paris; in the Les Abattoirs museum in Toulouse; in the Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue in the Tarn-et-Garonne department of France; in the Collection de l'Art Brut in Lausanne; and in the American Folk Art Museum in New York. Some of Gabritschesky's works are also in several private collections, including those of Bruno Decharme and Antoine de Galbert.

¹ Paris, Galerie Daniel Cordier, 1964